LA TIRELIRE,

TABLEAU-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

Par MM. Cogniard, frères, et Jaime.

Réprésenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 5 novembre 1835.

Prix 1 Fr. 50

PARIS,

BARBA, Libraire, au Palais-Royal. | MARCHANT, boulevart Saint-Martin.

1835.

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
GEORGET, Relieur.	MM. SAINVILLE.
JUSTIN, son frère.	WELCH JEUNE.
TITI-LE-TALOCHEUR, ami de Justin.	ACHARD.
JEAN CABILLOT, Lorrain.	OCTAVE-GALL.
MARIE, Cousine de Georget et de Justin.	Mlle EMMA.
PHROSINE, Ouvrière relieuse.	Mlle PERNON.

La scène est à Paris.

Approuvé par le Ministre de l'Intérieur.
Par autorisation du Ministre, et pour le chef de la division des Beaux-Arts,

Le Chef du bureau des Théâtres,

J. DE WAILLY.

Imprimerie de J.-R. MEVREL,
Passage du Caire, 54.

Digitized by Google

LA TIRELIRE,

Tableau-Vaudeville en un acte.

Le théâtre représente une chambre mansardée, mais propre, qui sert d'atelier. A droite, au premier plan, une cheminée sur laquelle est une grosse tirelire; au second plan, une fenêtre. — Une table à gauche; porte au fond et deux portes latérales.

SCÈNE PREMIERE.

GEORGET, JUSTIN, MARIE, CABILLOT.

Au lever du rideau, Cabillot est assis devant la table à gauche et mange. Georget et Justin, au fond, rangent des livres sur un établi; Marie, à droite, ourle des torchons.

JUSTIN.

Allons! v'là tout en ordre... tout l'ouvrage de la semaine; de la reliure joliment soignée!

GEORGET.

Fort bien, petit frère; pour lors, proverbe général: quand l'ouvrage est finite, faut la porter chez le bourgeois; en échange de laquelle on vous donne du quibus en effigies quelconques.

MARIE.

Ah! dame, cousin, c'est que c'est aujourd'hui le grand jour!

GEORGET.

Comme tu dis; c'est le grand jour que celui où l'on va démolir c'te vieille tirelire. (*Il l'indique.*) Dont le contenu doit emplir les poches de Jean Cabillot... n'est-ce pas, goulu?

CABILLOT, *mangeant.*

Ecoutez donc, emplir mes poches, c'est tout simple, M. Georget; sans quoi de ça, votre frère Justin y serait obligé d'aller à la guerre... puisqu'il a attrapé un numéro qui ne valait rien, et que je sommes son remplaçant.

JUSTIN.

Et ça coûte cher, un remplaçant!

CABILLOT.

Laissez donc! vous n' me payez pas mon prix.

Digitized by Google

MARIE.

N'importe, M. Cabillot, nous vous sommes bien reconnaissans... (*A part.*) Et moi surtout; ce bon Justin, ça m'aurait fait tant de peine.

CABILLOT.

Reconnaissans? j' veux bien, mais ça n'empêche point que si vous ne me donniez point mon argent à ce soir, je ne partirais point... dà!

GEORGET.

On sait ça, Lorrain... mais dieu merci, grace à la tirelire, nous serons en mesure... on a fait chaque semaine sa petite économie. (*Otant sa casquette.*) C'est not' pauvre père qu'a eu cette idée-là... et je dis qu'elle est bonne! Tous les jours, on se retranche ce qu'il y a de superflu dans le strict nécessaire, et au bout de quelques années, on trouve un homme au fond de la tirelire; c'est comme ça que je me suis trouvé libéré du service militaire, et Justin le sera à son tour, par le même procédé... car moyennant cinq cents francs dont une partie doit se trouver là... c'est toi, Lorrain, qui te chargeras de devenir un jour à sa place maréchal de France.

CABILLOT.

Ça me fera plaisir de devenir maréchal de France... mais en attendant, j' veux tout de suite mes cinq cents francs.

JUSTIN.

Il ne s'endort pas, le Lorrain.

GEORGET.

Nous ferons nos comptes après le dîner... et à propos du dîner, tiens, Marie, v'là d' quoi faire les provisions... tu sais qu'il nous faut un petit extra.

Marie se lève.

MARIE.

Oui, mon cousin.

JUSTIN, *riant.*

Ah! c'est vrai; nous traitons aujourd'hui; Phrosine, la brocheuse, doit venir, et de plus, mon camarade Titi-le-Talocheur, bon cœur au fond, mais au dehors un casseur fini!

MARIE.

Oh! celui-là, il est toujours déchiré de quéque part.

JUSTIN.

C'est égal, c'est un bon garçon.

GEORGET.

Et puis il est amusant. Ensuite, voici ta semaine, Marie, neuf livres dix sous. (*Il la paie, à Justin.*) Toi, je te l'ai payée d'avance.

Digitized by Google

MARIE.

Merci, mon cousin, je vais descendre pour faire les provisions.

CABILLOT, *se levant et tenant un énorme morceau de pain.*

Si vous permettez, mamzelle, je vas m'en aller avec vous, j'ai fini de déjeûner.

GEORGET.

C'est ça... allez vous promener, Lorrain, ça vous fera voir Paris.

CABILLOT.

Ah! j'y tiens pas; c'est déjà pas si beau... c'est des maisons en pierre, tout bonnement, comme à Nancy! d'ailleurs, avant d' partir, y a qu'une chose que je désirons voir, à Paris, voyez-vous?

GEORGET.

La Colonne, pas vrai?

CABILLOT.

Non, c'est les abattoirs.

GEORGET.

Les abattoirs sont un monument public qui ont bien leurs charmes.

MARIE.

Allons, venez, M. Cabillot.

JUSTIN.

Allez, Lorrain, allez gagner de l'appétit; nous ferons un bon dîner, et ensuite nous pincerons une galopade, hors barrière.

CABILLOT.

Et puis, de-là, je m'en irons à votr' place tout d' même... quand vous m'aurez payé, s'entend.

ENSEMBLE.

Air :

Ici, pour faire bombance,
Il faudra nous réunir,
Puis viendra la contredanse;
En un seul jour que d' plaisir!

MARIE, *à part.*

Je garde celui que j'aime!

CABILLOT.

Moi, j' m'en vas l' long des trottoirs,
J'ons une impatience extrême
D'admirer les abattoirs.

Reprise de l'Ensemble.

Ici, etc.

Digitized by Google

SCÈNE II.

GEORGET, JUSTIN.

JUSTIN.

Les voilà partis... tant mieux... je suis ben aise de me trouver seul à seul avec toi.

GEORGET.

Ah ! et pourquoi ?

JUSTIN.

Voilà, frère... c'est pour te demander si tu ne pourrais pas, outre ma semaine, me donner quelque argent... la moindre chose.

GEORGET.

Comment ? encore ? Ah ! ça, Justin, sais-tu que tu deviens une sangsue par trop incommode.. encore de l'argent ! mais qu'est-ce que çà veut dire ? pourquoi faire ? Il faut que ton gousset soit percé, c'est pas dieu possible ! car avec toi les pièces de cent sous, ça file avec une facilité abusive... Justin, fais-y attention, mon garçon, tu te figures que tu habites le Pérou, tandis que nous sommes dans la rue aux Ours... Je te préviens que ça ne peut plus marcher comme ça.

JUSTIN.

Mais frère... tu te souviens que la semaine dernière tu ne m'as presque rien donné.

GEORGET.

La semaine dernière, j'avais des paiemens à faire... monsieur. (*A part.*) C'te diable de roulette m'avait plumé la semaine dernière, Ah ça, est-ce que ce gaillard-là jouerait aussi ? (*Haut.*) Justin !

JUSTIN.

Frère...

GEORGET.

Ecoute-moi avec calme et respect ; je dis respect, parce qu'étant ton aîné de quinze ans, j'ai droit à des interrogatoires paternels : jusqu'à ce jour, petit frère, je t'ai travesti de ma confiance ; mais depuis dix-huit mois, tu n'es plus le même...

JUSTIN.

Comment ?

GEORGET.

Je m'y connais : depuis dix-huit mois, tu es devenu soucieux et cachotier... tes plaisirs, je ne sais pas où tu les prends, ta monnaie, je ne sais pas à quoi que tu la consacres... enfin, tout ce que tu fais est de la mythologie pour moi, de la pure mythologie.

Digitized by Google

JUSTIN.

Par exemple! mais je fais comme les autres, je m'amuse comme les camarades... d'ailleurs, tu sais bien que l'argent est rond, et que ça roule.

GEORGET.

Oui, mais avec toi ça roule à la vapeur... Justin... tu n'es pas... tu n'es pas joueur, au moins?

JUSTIN, *avec chaleur.*

Moi, joueur! (*A part.*) C'est lui qui me demande ça. (*Haut.*) Moi, joueur! Il faudrait donc que je ne me souvienne plus des conseils de notre père. (*Georget fait un mouvement.*) Moi, aller jouer l'argent qu'on gagne avec tant de peine!

GEORGET, *avec impatience.*

Hé ben, c'est bon, c'est bon! je te demande ça... parce que, vois-tu, le jeu, c'est dangereux pour des petits pigeons comme toi... faut connaître ça.

JUSTIN.

Oh! soïs tranquille... c'est pas là mon genre de spéculation... j'en ai un autre que je mitonne... tu verras. (*Lui tendant la main.*) Allons, frère... un peu de laissez-aller...

GEORGET.

T'as toujours fait de moi ce que t'as voulu... je veux bien encore te lâcher quelque pièces de métal... (*Mouvement de joie de la part de Justin.*) Mais je te préviens que dorénavant, je désire savoir où tout ça s'engloutit; sans quoi, zéro à ton budget, rien de rien... et pour toute jouissance, tu iras prendre des bains froids, ou pêcher à la ligne, plaisir des innocens qui abrutit; mais qui ne coûte rien.

JUSTIN.

Ça suffit, Georget, je te dirai tout... allons, fouille à la poche; cette morale-là vaut bien une gratification.

GEORGET, *tirant de l'argent de sa poche.*

Voilà ce qui reste à la maison, quinze francs! d'abord, cent sous pour la chose promise et sacrée de chaque semaine. (*Il va mettre cinq francs dans la tirelire.*) A présent, le reste est pour toi.

JUSTIN.

Hé ben! mais... et toi... il ne te reste rien?

GEORGET.

Moi, je vais porter ces livres-là, trente reliures à la Bradelle, tranche dorée, ça me fera une quarantaine de francs. (*A part.*) Avec ça, on peut faire sauter la banque.

Il va arranger son paquet.

Digitized by Google

JUSTIN, *à part.*

Quarante francs! et ce soir il n'aura plus rien... oh! je ne dois plus attendre; aujourd'hui même, il saura tout, puisse-t-il après ça se corriger! (*On entend Titi chanter dans la coulisse.*) Ah! voilà Titi. (*Il va regarder à la porte.*) Ah! mon Dieu! quel air triomphant!

SCENE III.

JUSTIN, TITI-LE-TALOCHEUR, GEORGET.

TITI, *un paquet à la main.*

Air: *Ah! c'est charmant!* (du For-l'Evêque.)

De quoi? de quoi!
Trois contre moi...
V'lan! leur défaite
Est complète;
Je suis vainqueur,
Honneur, honneur!
A Titi-le-Talocheur!

Reprise de l'Ensemble.

De quoi? de quoi?

JUSTIN, *et* GEORGET.

Ah ça, pourquoi
Trois contre toi?
Si leur défaite
Est complète,
Si t'es vainqueur
Honneur, honneur!
A Titi-le-Talocheu !

TITI.

Oui, mes amis, vainqueur à mort! pas un seul coup de pied! pas le plus petit poche-œil... à preuve, voilà mon physique!

Il se pose.

GEORGET.

Encore des batteries!

TITI.

Et cela sans le moindre accroc... ça n'est pas comme la semaine dernière, que Justin a été obligé de me prêter sa veste... j'étais tombé sous un particulier qu'avait fait de l'amadou avec ma redingotte. Tiens, Justin, v'là ton effet que je te rapporte.

Il donne le paquet à Justin.

GEORGET.

T'es donc incorrigible?

Digitized by Google

TITI.

Est-ce qu'on se repétrit le caractère? tout à l'heure, à vot' porte, je trouve trois paroissiens qui font des calembourgs et qui veulent me mécaniser, moi, Titi surnommé le Talocheur, à cause des innombrables taloches que je me suis plu à semer sur le chemin de ma vie; je pose mon paquet sur la borne, et je leur demande qu'est-ce qu'il faut vous servir? sans leur laisser le temps de consulter la carte, je leur donne un dîner complet, et au dessert, je leur fais prendre un potage au milieu de la rue; le champ de bataille me reste, mes trois Prussiens s'en vont sans demander des curedents, et je m'écrie :

Reprise de l'air.

De quoi? de quoi?
Trois contre moi!
V'lan, leur défaite
Est complète.
Je suis vainqueur,
Honneur, honneur!
A Titi-le-Talocheur!

ENSEMBLE.

De quoi? de quoi?
Trois contre moi, / toi, etc.

GEORGET.

Et dire que j'étais flambard comme ça... mais à présent, c'est plus ça, autre âge, autres goûts. Tiens, Titi, si j'ai un conseil à te donner, c'est de te modérer, car tu trouveras ton maître, tu te feras brosser; un beau jour, foi de Georget, on te brisera la colonne Gibraltar, et ça te gênera.

Il va au fond.

TITI.

Bah! bah!.. Ah!.. à propos, Justin.. v'là un papier qu'était dans ta veste... et qui m'a été drôlement utile, va!

JUSTIN, *vivement.*

Donne... donne-moi ça.

Il le prend.

TITI.

Je sais pas lire, et j'y ai rien compris... Imagine-toi qu'avant-z-hier j'ai eu des mots avec un corps-de-garde, et v'là-t-il pas que sur le vu du présent, on m'a relâché à la liberté.

JUSTIN, *baissant la voix.*

C'est bon... c'est bon... ce n'est rien... on t'aurait bien relâché sans ça.

Digitized by Google

GEORGET.

A cet' heure, un coup de main, Titi, que j'aille livrer mes livres.

Titi et Justin l'aident à se charger.

TITI.

Enlevé!.. C'est-y des classiques ou des romantiques, que vous avez là?

GEORGET.

Peu m'inquiète! je les porte également sur mes épaules. Au revoir, les amis.

TITI.

Au revoir, Georget.

Georget sort.

SCÈNE IV.

TITI, JUSTIN.

TITI.

Ah ça, Justin, c'est pas le tout... je suis venu pour causer avec toi, mais sérieusement; j'ai à te faire deux confidences.

JUSTIN.

Toi, Titi, causer sérieusement, v'là du nouveau... Ça ne fait rien, je t'écoute.

TITI.

T'es mon ami, et je ne veux rien te cacher... Voici le premier événement: Je veux dénaturer mon existence: autrement, je quitte mon état...

JUSTIN.

Bah! comment ça?

TITI.

Fabricant de queues de boutons... polir des boutons... c'est une existence trop cocasse.

JUSTIN.

Alors, qu'est-ce que tu veux donc être?

TITI.

Ce que je veux-t-être?.. cocher de cabriolet!

JUSTIN.

En voilà une farce!

TITI.

C'est une idée qui me poursuit... qui me domine... qui trouble mes digestions...Cocher de cabriolet! Dieu de Dieu! Tiens, Justin, écoute: Tu as trente francs, n'est-ce pas?.. tu vas au marché aux chevaux, t'achètes une bête fringante, on te confie un tilbury numéroté, tu attèles ton Bucéphale, et tu domp-

Digitized by Google

tes la bête fougueuse... Dès ce moment, le pavé de Paris t'appartient! tu te trouves subitement au niveau de toutes les classes de la société; tu as autant de place que le bourgeois; tu coules une vie heureuse, à l'abri de l'obtempérie des saisons... et tu joues avec ton fouet l'air de Robin-des-Bois. C'est-y ça de la félicité?

Air : *Quand je m'y mets un peu.*

Quel état charmant!
Oui, c'est là ma chimère:
Gagner de l'argent
En s' donnant d' l'agrément,
C'est-y séduisant!
L' mortel heureux sur terre,
Mon cher ami, c'est
L' cocher d' cabriolet.
Sur de bons ressorts
Doucement l'on se berce,
On a d' bons rapports,
Et cela sans efforts;
On peut charier
Sur ses coussins de Perse,
L' notair', l'épicier,
L' pair de Franc', l'ouvrier.
D'ici, me vois-tu?
Me v'là, je suis en tête,
Un individu
Mont', je frappe ma bête;
En avant Coco,
A la course, un galop;
A l'heure, un petit trot,
Oh! mais, tout petit trot,

(*S'interrompant et parlant.*) — Cocher! que m' dit une petite voix douce... Au concert des Champs-Elysées; mon mari m'attend, fouettez fort... — Bien, ma petite dame... J' pousse Coco... nous arrivons... — « Ah! le voilà... arrêtez, qu'elle crie... Bonjour, Jules», et un beau jeune homme lui offre la main pour descendre... gants beurre frais, genre mousseux... y m' donne cent sous... suffit, que j'dis... compris... c'est pas le mari... et j' ris comme un bossu dans mon for intérieur.

Quel état charmant!
Oui, c'est là ma chimère,
Gagner de l'argent,
En s' donnant d' l'agrément,
C'est'y séduisant!
L' mortel heureux sur terre,

Digitized by Google

Mon cher ami, c'est
L' cocher d' cabriolet.
On l' voit s'oublier,
Près de la blonde ou d' la brune,
Selon le quartier,
Où l' conduit son coursier.
Chacun d' nous, hélas!
Court après la fortune,
Lui seul, ici-bas,
Court sans faire un seul pas,
Rien n' manque à ses vœux,
Il est exempt de crottes,
Il a, grace aux dieux,
Du foin dans ses deux bottes,
Oui, chez nous, ma foi,
C'est le plus bel emploi,
Quand il pleut, c'est un roi,
A tous, il fait la loi.

(*Parlant.*) — Cocher, arrêtez... Ah! quel temps affreux! ouvrez vite. — Doucement, mon maître, combien qu' vous offrez? — Vous aurez trente sous, voyons, dépêchons! — Trente sous! merci... j'en veux cent, ou je vous abandonne dans la boue... et le particulier qui craint les rhumes de cerveau! paie sans répliquer... et en avant! gare! gare!..

Quel état charmant! etc.

JUSTIN.

Allons, il paraît que t'as la tête furieusement montée sur ce chapitre-là.

TITI.

Oui, oui, c'est décidé... je sais ben que pour la masse, les boutons ça a quelque chose d'attachant, mais je les méprise... car, dans cet état-là, vrai, je m'amuse comme une croûte de pain derrière une malle. Ecoute maintenant le plus important : Je suis passablement nerveux, et je veux me laisser calmer par une épouse, une épouse légitime.

JUSTIN.

Bah!.. te marier?

TITI.

J'ai tout ce qu'il faut pour ça, il ne me manque plus qu'une femme, et je crois que je trouverai mon affaire sans sortir d'ici.

JUSTIN.

Comment?.. Est-ce que tu aurais jeté les yeux sur Marie ou sur Phrosine.

TITI.

Ça y est. Marie est bonne comme du pain, c'est un agneau

Digitized by Google

pascal pour la douceur, et un vrai castor pour le travail. De son côté, Phrosine est pleine de gentillesse, un peu vive, mais bonne fille... je ne lui connais qu'un défaut, un seul... c'est d'être un peu trop sur sa bouche; mais c'est plutôt la faute de son estomac que de son cœur.

JUSTIN.

Où veux-tu en venir?

TITI.

Tu as comme moi des envies de mariage, tu me l'as confié... et vivant toute la semaine près de Marie et de Phrosine, je veux savoir pour laquelle que t'éprouves de la préférence, afin de ne pas faire de l'opposition avec toi.

JUSTIN.

Je te remercie de ta démarche... Eh bien, Titi, puisque tu désires que je te parle franchement, je t'avouerai que c'est Phrosine qui me plaît le plus.

TITI, *vivement.*

Phrosine? vrai?.. comme ça se trouve!.. c'est justement Marie que je désire... En v'là une de chance!

JUSTIN.

Vraiment!

TITI.

Oui, mais c'est pas le tout, quoique je soye à la tête d'un physique agréable, quand il s'agit de faire une déclaration, je suis ce qu'il y a de plus godiche au monde; je te propose donc de parler pour moi à Marie, et moi, de mon côté, je me charge d'en faire autant pour toi auprès de Phrosine... Ça va-t-il?

JUSTIN.

Ça va. T'as là une bonne idée... mais je les entends, n'ayons pas l'air...

SCÈNE V.

TITI, PHROSINE, MARIE, JUSTIN.

Air: *Je payais d'une bonne fortune.*
(Deuxième acte du Triolet Bleu.)

ENSEMBLE.

Quel plaisir! *bis.*
Lorsqu'on vient de se divertir;
Quel plaisir! *bis.*
Comme on s'empresse d'accourir.

PHROSINE.

Quand on n'a pas vingt ans

Digitized by Google

Faut s' donner du bon temps,
De pied ferme on attend la vieillesse.

TITI.

Lorsque l'on se fait vieux,
Pour être un peu joyeux,
Faut avoir des souv'nirs de jeunesse.

Reprise d'ensemble.

Quel plaisir! *bis.*
Lorsqu'on vient se divertir;
Quel plaisir! *bis.*
Comme on s'empresse d'accourir.

TITI, *passant au milieu.*

Bonjour, mesdemoiselles... comment que ça va?.. pas mal, tant mieux, et moi d' même.

Il les cajole.

PHROSINE.

Mon Dieu, M. Titi, comme vous êtes gai, aujourd'hui?

TITI.

Aujourd'hui, comme hier, comme avant-z-hier... et comme après-demain. La gaîté!.. je ne connais que ça... (*S'avançant près de Marie qui range ses provisions.*) N'est-ce pas, mamzelle Marie?.. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

JUSTIN.

C'est-y de bonnes choses?

PHROSINE.

Faut pas leur z'y dire; quand on connaît la carte, il n'y a plus d' plaisir... Ah ça, oùs qu'est donc le remplaçant... Est-ce qu'il dort encore le Lorrain?.. Faut lui faire des farces.

JUSTIN.

Il est sorti... il est allé voir les abattoirs.

TITI.

En v'là un de physique amusant. Ah ça, mes poulettes, faut nous amuser.

MARIE.

Nous amuser... et le dîner, qu'est-ce qui le préparera?

PHROSINE.

Elle a raison... et puis faut nous ménager pour ce soir.

TITI.

Ah! oui... à la barrière.

PHROSINE.

Si vous voulez, nous irons au salon de Flore.

Digitized by Google

TITI.

Fi donc!.. mesquin!.. Au grand salon du Lion-d'Or, à la bonne heure... Ah! le Lion-d'Or... parlez-moi de ça!

Air: *Heureux habitans des beaux vallons...*

Ce n'est qu'au Lion-d'Or
Que le plaisir charme la vie,
Sans bruit, sans effort,
On y brave les coups du sort.
Sitôt que l'archet vient exhaler son harmonie,
A trois sous l'cachet
On peut fair' danser son objet.

Au premier signal,
Du bal
Et de la contredanse,
On saute, et d'un bond,
Crac, on prend sa place au grand rond;
On s'pose adroit'ment,
Vis-à-vis d'une connaissance;
Puis, artistement,
On balance avec sentiment.

Avec volupté
Si vot' beauté
Danse et s'élance,
Si par la chaleur
Son visage a pris d' la couleur,
D'un litre ou d'un broc pour lui plair' faites la dé-
(pense.
Et ce n'est qu'un prêt
Dont l'amour paie l'intérêt.

Afin d'obtenir,
Si douc'ment vous lui dit's: Bobonne,
Laisse-toi fléchir!
Impossibl' de n'pas réussir,
L'amour, les quinquets, le vin, la poussière, le
(trombonne,
Tout vient l'attendrir
Et l'éblouir
Et l'étourdir.

Le verre à la main,
Comme sur le champ de bataille,
Attaquez soudain,
Serrez-lui tendrement la main...
En valsant

Digitized by Google

Gaiment,
Pressez-lui doucement la taille,
La main sur son cœur,
Tâchez de d'viner vot' bonheur.

Dans c' moment si doux,
Saisissant un mot, une œillade,
Loin des r'gards jaloux,
Tâchez de tomber à ses g'noux ;
Si, là, sans courroux,
Ell' accept' du veau, d' la salade,
Vous êt's son époux,
Et ça vous coût' trois livr's dix sous.

Ce n'est qu'au Lion-d'Or,
Que le plaisir charme la vie,
Sans bruit, sans effort.
On y brave les coups du sort.
Sitôt que l'archet vient exhaler son harmonie,
A trois sous l' cachet
On peut faire' danser son objet.*

Reprise d'ensemble.
Ce n'est qu'au Lion-d'Or, etc.

Phrosine, je vous retiens pour la première.

PHROSINE.

Volontiers.

JUSTIN.

Pour lors, Marie, te v'là forcée de me prendre pour cavalier.

MARIE.

Je ne m'en plains pas, Justin.

TITI.

Dites donc, v'là une idée qui me vient... je veux fournir mon plat pour le festin... je vas le chercher.

MARIE.

Comment! vot' plat?

TITI.

Oui, une surprise... je ne vous le montrerai qu'au dessert.

PHROSINE.

Oh! Titi, dites-nous ce que vous allez acheter, hein? est-ce sucré? c'est-y de la frangipane... c'est-y du flan?

TITI.

Phrosine, ne soyez donc pas portée comme ça sur les alimens...

* Marie, Titi, Phrosine, Justin.

Digitized by Google

c'est quelque chose, v'là ce que c'est. (*Phrosine passe à gauche. — Bas à Justin.*) Je te laisse seul avec elles, sonde leurs caractères. (*Haut.*) Ah ça, où's qu'est donc mon couvre-amour? Ah! le v'là.

Il prend son chapeau.

Air *du quadrille des Puritains.*

J' vas chercher ma friandise,
Dont chacun aura sa part;
L' festin, grace à ma surprise
Egal'ra le festin d'Baltazar.
(*A Justin.*)
Toi, Justin, remplis bien ton message,
Fais l'article auprès de ma beauté;
Du bagou, d' l'embarras, d' l'étalage,
Chauff'-moi ça, j' te nomme mon député.

Reprise.

J' vas chercher, etc.

JUSTIN.

Vas chercher ta friandise.

MARIE *et* PHROSINE.

Apportez votr' friandise, etc.

Titi sort.

SCENE VI.

JUSTIN, PHROSINE, MARIE.

Pendant la scène précédente et le commencement de celle-ci, Marie se sera occupée des apprêts du dîner.

PHROSINE, *qui a défait son bonnet, cherche à en arranger les rubans; s'interrompant tout à coup, à part.*

Décidément, il est impossible d'aller danser avec ce bonnet-là... il est trop galette, et la mercière qui ne veut plus me faire crédit.

JUSTIN, *à part.*

Voici l'instant d'éclaircir la chose...

PHROSINE, *à part.*

Oh! mais que j' suis bête! en mettant mes boucles d'oreilles en gage, pour huit jours seulement. Ah! bah! tant pis; après moi, la fin du monde.

MARIE, *à Justin.*

Qu'est-ce que vous faites donc là à réfléchir, Justin?

JUSTIN.

Moi, je vous regardais toutes les deux, et je me disais:

Digitized by Google

(c'est qu'une supposition.) dans le cas qu'on vous ferait des offres honnêtes... savez-vous que vous êtes furieusement bonnes à marier, à cette heure.

PHROSINE.

A qui le dites-vous? nous le savons bien.

MARIE.

Ah! c'est à ça que vous pensiez.

JUSTIN.

Oui, et je m'ajoutais: je voudrais bien savoir quelle idée ces deux petites femmes-là se font du mariage.

PHROSINE.

Oh! moi, je m'en fais une idée toute drôlette... et toi, Marie?

MARIE.

Moi, v'là ce que j'en pense :

Air *nouveau de Frétillon.* (Acte premier, scène deuxième.)

Faire des heureux, c'est ma devise.

Lorsque viendra le mariage,
Plaire à mon mari, v'là c' que j' veux,
En me voyant soumise et sage
J'aurai l'espoir de l' voir heureux.
Si l' plaisir chasse la tristesse,
Le travail donne la richesse;
Aussi j' lui dirai qu' faut toujours
S' priver un peu pour ses vieux jours:
Oui, toujours!
Toujours l'aimer, le voir content;
Voilà comm' j'entends l' sentiment. *bis.*

Reprise d'Ensemble.

PHROSINE.

Toujours l'aimer, le voir content,
Voilà comm' t'entends l' sentiment.

JUSTIN.

Toujours l'aimer le voir content;
Voilà le meilleur sentiment.

Même air.

PHROSINE.

Je trouv' qu'on a plus d'avantage
A s'amuser... et moi je veux
Rire de tout dans mon ménage,
Afin qu' mon mari soit joyeux.

Digitized by Google

Pour plaire aux homm's faut d' la toilette,
Aussi je veux être coquette...
A sa femm' s'il vous trouv' des attraits,
Un mari ne change jamais,
Non jamais!
Jamais d' soucis, vivre gaîment;
Voilà comm' j'entends l' sentiment. *bis*

Reprise d'Ensemble.

MARIE.

Jamais d' soucis, vivre gaîment,
Voilà comm' t'entends l' sentiment.

JUSTIN.

Jamais, etc.
Voilà le meilleur sentiment.

JUSTIN.

Bravo, Phrosine! t'as raison. (*A part.*) V'là le moment de faire ma commission. (*Haut.*) Dis donc, Marie, j'ai à te parler.

MARIE.

Vraiment, Justin? alors je vas me dépêcher de secouer ma salade.

PHROSINE, *à part.*

Je suis sûre qu'il veut lui faire la cour. (*Haut.*) Donne, donne, je vais la secouer, moi... j'asperge toujours ceux qui passent sur le carré... ça m'amuse. (*Elle prend à Marie la salade qui est dans un torchon, et dit, à part.*) Comme ça... ils ne seront pas gênés...

Elle sort.

JUSTIN.

A nous deux, ma petite Marie, je n'ai pas le temps de te faire des prologues et des grandes phrases... je vas donc droit au but; je viens te faire... une déclaration.

MARIE.

Une déclaration.

JUSTIN.

Faut pas rougir pour ça... t'es ma cousine, nous avons été élevés ensemble, ainsi, pas d'enfantillage... oui, je viens te faire une déclaration...

MARIE.

Vraiment!

JUSTIN.

Au nom de Titi.

MARIE.

Comment, Justin! vous vous êtes chargé... vous...(*A part.*) Et moi, qui croyais...

Digitized by Google

JUSTIN.

Comme te voilà troublée... Hé bien, oui, j'ai pris sur moi de te faire cette demande, Titi est un brave garçon, il t'aime, il veut t'épouser.

MARIE, *émue, l'interrompant.*

Ah! Justin, j'avais souvent pensé que lorsqu'il s'agirait de mariage, ce serait vous qui m'en parleriez .. mais je n'aurais jamais pu croire... que ce fut pour un autre!

JUSTIN, *à part.*

Que dit-elle?

MARIE.

Veuillez répondre à M. Titi que je regrette de ne pouvoir l'aimer... lui qui m'aime, quoiqu'il ne soit pas de ma famille et qu'il n'ait pas été élevé avec moi.

JUSTIN, *à part.*

Serait-ce possible? elle pensait à moi. (*Haut.*) Marie, ma petite Marie... écoute-moi...

PHROSINE, *rentrant.*

Là, je crois qu'elle est assez secouée comme ça. (*A part.*) Je leur ai laissé le temps de s'en dire suffisamment. (*Haut et passant au milieu.*) Maintenant je vais aller faire une petite course... Justin, voulez-vous m'accompagner jusqu'au bout de la rue... Ah! dame, chacune son tour.

JUSTIN.

Volontiers! (*A part.*) Oh! il faut que je voye Titi, que je m'explique... Cette chère Marie!

PHROSINE, *lui prenant le bras.*

Allons allons, Justin.

Air : *Estelle.* (de Gustave.)

Allons, vite, vite,
Partons au plus tôt;
L' plaisir nous invite
A r'venir bientôt.
Reprise d'Ensemble.
Allons, vite, vite.

Justin et Phrosine sortent.

SCÈNE VII.

MARIE, *seule.*

Le voilà parti... tant mieux... car je craignais de pleurer devant lui... lui, Justin, me demander que j'en épouse un autre... après m'avoir aimée si long-temps comme sa cousine,

Digitized by Google

il y avait si peu de chose à faire pour m'aimer comme sa femme... ce matin encore je me réjouissais à la vue de son remplaçant, et maintenant... Ah! plutôt qu'il se marie à une autre, j'aimerais mieux le voir partir... le voir soldat! mais que dis-je?

Air *de Téniers.*

Puis-je vouloir ce qui le désespère?
Quel vœu cruel je viens de prononcer!
Oh! non, je dois tout comme à l'ordinaire,
Déposer là de quoi le remplacer...
Plus de bonheur, pour moi plus d'espérance!
Il me repousse, une autre aura son cœur...
Mais, malgré lui, malgré son inconstance,
J'aurai, du moins pris part à son bonheur.

Avant de répéter le dernier vers: elle va déposer une pièce de monnaie dans la tirelire, et reprend ensuite le bis.

Allons, il faut tâcher de me guérir de cet amour-là...

SCENE VIII.

GEORGET, MARIE, *un peu au fond.*

GEORGET, *sans voir Marie.*

Quel guignon! comprend-on ça? perdre... après avoir gagné deux cents francs! n'y a pas à dire...sur la noire...avec mes quarante francs, j'en avais gagné deux cents... mais y m' fallait cent écus; j' l'avais en tête...ah! ben, oui...crac...c'te chienne de rouge arrive, enfoncé tout mon gain... enfoncé la totalité... plus un sou! chienne de rouge! Ah! Marie!

MARIE.

Qu'est-ce donc que vous avez, mon cousin?

GEORGET.

Moi, rien... j'ai rien...qu'est-ce que tu veux que j'aie... Eh bien, quand tu resteras là à me regarder, occupe-toi de tes affaires... de ton dîner.

MARIE.

Oui, mon cousin... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il a donc?..

Elle prend son panier.

GEORGET.

Eh ben, va donc!

Marie entre à droite.

Digitized by Google

SCENE IX.

GEORGET, *seul.*

Quelle infamie de jouer... et de ne pas gagner!.. Et je leur laisserais ça... quand la noire va revenir et qu'elle va passer au moins vingt fois de suite... (*Frappant dans ses poches.*) Mais comment faire?.. pas le moindre métal... les toiles se touchent... (*Ses yeux rencontrent la tirelire.*) V'là bien de l'argent, là, mais je le respecte... Et pourtant, il ne me faudrait que deux ou trois écus de cent sous, pas plus. (*Il approche lentement de la cheminée.*) Si je pouvais les faire tomber!.. (*Il prend la tirelire.*) Elle est lourde, ma foi!.. Voyons... (*Il essaie de faire tomber quelques pièces en renversant la tirelire.*) Impossible!.. Hé ben? (*Il la secoue encore.*) Rien... Allons donc... j'en aurai pas le démenti... je les aurai... (*Il secoue plus fort. La tirelire rencontre la cheminée et se brise.*) Cassée! (*Au même insant Titi paraît à la porte.*) Quelqu'un!..

Il se place aussitôt devant la cheminée, s'efforçant de cacher les morceaux de la tirelire.

SCENE X.

TITI, GEORGET.

TITI, *cachant un long papier enveloppant quelque chose qu'on ne voit pas.*

C'est moi... c'est moi... me voilà de retour... Est-ce que ces demoiselles ne sont pas là?

GEORGET, *très agité et cachant avec soin la tirelire.*

Non, non, elles ne sont pas là.

TITI, *à part.*

Pourquoi diable qu'il se tient comme ça?

GEORGEE.

En v'là un qu'est embêtant!

TITI.

Ah ça, qu'est-ce que vous cachez donc, Georget?

GEORGET, *troublé.*

Moi, rien... je ne cache rien...

TITI.

Ah! bon, bon, je devine... vous avez fait comme moi... c'est une surprise que vous nous ménagez... un plat de votre façon...

GEORGET.

Qu'est-ce que tu veux dire?

Digitized by Google

TITI.

Bon, bon... je ne vous demande pas à voir la chose... car, moi qui vous parle, je ne veux pas non plus faire voir ce que j'apporte. (*A part.*) Diable de pâte ferme, elle me brûle les doigts. (*Haut.*) Je vais mettre ça dans votre chambre en attendant le dîner.

GEORGET.

C'est ça, va, mon garçon, va...

TITI.

C'est dit. (*Il s'approche de Georget qui cache avec plus de soin la tirelire.*) Mais soyez donc tranquille, puisque je ne veux pas voir.

Il entre un moment dans la chambre à gauche,

GEORGET, *seul.*

Dieu merci!.. j'en suis débarrassé... Dépêchons, pour qu'on ne s'aperçoive de rien. (*Il rassemble vivement les morceaux de la tirelire et l'argent, et met le tout dans sa casquette.*) Le v'là qui revient... éclipsons-nous.

Il s'échappe.

TITI, *rentrant.*

C'est fait... j' l'ai joliment caché, allez... et je défie bien de deviner... Tiens, où qu'il est donc? (*Il appelle.*) Georget! Georget!.. il s'a donc évanoui comme une ombre chinoise. Liberté, libertas!.. (*On entend chanter Phrosine dans la coulisse.*) Qu'est-ce que j'entends?.. je ne me trompe pas... c'est Phrosine qui roucoule en grimpant les escaliers...Bon! Justin, qui a de la conscience, a dû faire chaudement ma commission auprès de Marie... je vas faire la sienne auprès de Phrosine, franchement et royalement... En avant le langage de la persuasion.

SCENE XI.

TITI, PHROSINE, *elle a un bonnet neuf.*

PHROSINE.

Air : *Je chante, je danse, je danse.*

Je chante, je chante, je chante,
A tout propos il faut que je plaisante,
La vie est courte, on doit toujours
Autant qu' possible en égayer le cours,

TITI.

Bravo, bravo! belle Phrosine,
A quoi bon pleurer et gémir?
Lorsque je suis dans la débine,
Ainsi que vous, afin de m'étourdir...

Digitized by Google

TITI *et* PHROSINE.

ENSEMBLE.

Je chante, je chante, je chante, etc.

TITI.

Ça, c'est vrai... c'est ma philosophie... vive la joie! l'amour! vivent les folies de ce bas monde... et à bas les queues de bouton!

PHROSINE.

Dites donc, Titi, où va donc M. Georget? comme il courait dans les escaliers... il ne m'a seulement pas vue.

TITI.

J'en sais rien : ça m'est égal, aujourd'hui, je ne pense qu'à la gaîté folâtre et légère...

PHROSINE

Titi... votre caractère me plaît... j'aime les farceurs... et je vous trouve amusant.

TITI.

Vrai?

PHROSINE.

Ma parole la plus sacrée! seulement y a un défaut que vous devriez bien vous en corriger... allez.

TITI.

Un défaut... pas plus?

PHROSINE.

Oui, c'est d'être trop tapageur.

TITI.

Moi, je tapage? Oh! Phrosine!

PHROSINE.

Oui, faites le jésuite... Croyez-moi, Titi, corrigez-vous de ça, et vous gagnerez vingt-cinq pour cent.

TITI.

Du moment que ça vous intéresse, Phrosine, je tâcherai de modérer mes *nerfes* et de devenir un homme à femmes. (*Il lui prend la taille.*) Dieu! que vous avez là un petit bonnet qui vous va bien!

PHROSINE.

Vous trouvez? (*A part.*) Je crois bien, mes *bouques* d'oreilles y ont passé.

TITI.

Vrai... ça vous donne un petit air cancan, tout genti... allons, allons... vous êtes joliment agréable à voir... (*A part.*) Hé ben, qu'est-ce que je fais donc, moi? et Justin? et l'amitié? halte-là, Titi, modérez-vous, mon ange.

Digitized by Google

PHROSINE.

Marie est donc sortie ?

TITI, *prenant un air grave.*

Oui, Phrosine, elle l'est, je n'en sais rien et j'en suis bien aise... car j'ai quelque chose d'importance à vous communiquer.

PHROSINE, *riant.*

Ah ! mon Dieu ! de quel air vous me dites cela !

TITI.

L'air n'y fait rien... Phrosine ! ce que j'ai à vous dire mérite toute votre attention... donc... attention, s'il vous plaît.

PHROSINE.

Mais parlez donc, je suis sur le gril.

TITI.

J'entre en matière ; Phrosine !

Air *nouveau de*

Quand les pierrots du voisinage
S' donn'nt entr'eux des p'tits coups de bec,
Quand vous entendez leur ramage,
Pour vous, ma belle, est-ce du grec ?
N' pensez-vous pas à quequ' chose,
Quand vous les voyez ainsi ?

PHROSINE.

Oh ! que si !.. oh ! que si !..

TITI.

Qu'est-c' que c'est, voyons ?

PHROSINE.

Mais, je n'ose...

TITI.

C'est un mari, je le suppose...

PHROSINE.

Oui, j'en conviens, j'y pense souvent.
Oui, le matin, en me levant. *bis.*

TITI, *répétant au bis.*

Oui, le matin, en se levant...

TITI.

Et le soir, dans votre chambrette,
Quand vous rentrez, c'est ennuyeux,
N'est-ce pas, d'être ainsi seulette ?..
Un' jeun' fille a l'esprit peureux !
Ne craignez-vous pas, ma chère,
L' tonnerr' les voleurs aussi ?

Digitized by Google

PHROSINE.

Oh! que si!.. oh! que si!..

TITI.

Eh bien, un mari, ma p'tit' mère,
Vous f'rait oublier le tonnerre...

PHROSINE.

C'est ce que je me dis bien souvent
Le soir, hélas! en me couchant. *bis.*

TITI.

Le soir, hélas! en se couchant...

TITI.

C'est comme ça... Hé bien, sachez donc qu'un jeune homme d'un extérieur gracieux et d'un caractère idem, a élevé sur vous un regard touchant la question en question... et que pour peu que ça vous aille, ce jeune homme veut vous épouser en pleine mairie... aux yeux de toute la France.

PHROSINE.

Mais ce jeune homme?

TITI.

Vous le connaissez... vous le voyez tous les jours... vous le savez par cœur... j'ose croire même que vous l'estimez... et s'il faut vous dire son nom...

PHROSINE, *l'interrompant.*

Son nom... Non, j'en ai assez... Ah! bah! ça ne sert de rien de faire la sucrée... Comme vous, Titi, je veux m'expliquer à cœur ouvert... Hé bien, oui, le mariage me plaît... et puisque vous vous déclarez...puisque vous m'offrez votre main... je dois être bonne fille, et vous dire franchement: Oui, Titi, oui, vous me convenez.

TITI.

Comment?

PHROSINE.

Vous êtes tout rond, et je crois que vous ferez un excellent mari... touchez donc là... c'est convenu.

TITI.

C'est convenu!.. Ah ça, où's que je suis? qu'est-ce que ça veut dire? Comment, Phrosine, ça se pourrait... et le fortuné Titi... (*A part.*) Ah! ma foi, tant pis pour Justin, je ne peux pas empêcher la petite de m'aduler... je m'étais trompé... ça doit être elle que j'aimais, sans le savoir.

PHROSINE.

Que dites-vous?

TITI.

Est-ce que je le sais... au milieu de tant de bonheur... Ah!

Digitized by Google

Phrosine! Phrosine!.. je suis comme si j'avais bu!.. la tête, le cœur, tout ça est en révolution...

Air : *Salut bois et coteaux.*

Je suis ton cavalier
Adorable brocheuse,
Vois ma flamme amoureuse,
J' sens là comme un brazier,
Calme ce feu brûlant qui cause mon tourment,
Car, vois-tu, c't'incendie
Doit durer tout' ma vie.
Phrosine, à toi mon cœur,
Que n'en ai-je un' douzaine!
Titi-le-Talocheur
Te r'connaît pour sa reine.

Quels ravissans destins!
J' voudrais qu'à la minute
On te cherche dispute,
Quand ils seraient dix gamins!..
J' te prouv'rais mon amour en leur cassant les reins
Respect à l'Andalouse
Qui devient mon épouse.
Phrosine, à toi mon cœur, etc.

Il se met à genoux.

PHROSINE.

J'espère bien, monsieur, que je ne me repentirai jamais de mon laissez-aller.

TITI.

Jamais, jamais, au grand jamais, je le jure à tes genoux comme un vrai troubadour! Donne-moi ta bénédiction.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, MARIE.

MARIE, *surprenant Titi aux genoux de Phrosine.*

Monsieur Titi aux genoux de Phrosine?..

TITI, *sans se relever.*

Jurant à sa beauté amour... constance et fidélité... à perpétuité.

MARIE.

Il paraît que monsieur Titi court plusieurs lièvres à la fois.

TITI, *se relevant.*

Comment ça? (*A part.*) Ah! mon Dieu! Justin a parlé!

Digitized by Google

PHROSINE.

Qu'entends-tu par tes lièvres, Marie?

Elle passe au milieu.

TITI.

Ah! rien, rien...

PHROSINE.

C'est égal, monsieur, je veux le savoir... Marie, je te somme de t'expliquer (*Elle fait sonner l'r.*) plus clairement. Qu'y a-t-il?

TITI, *à part.*

Ma position est fort bête!.. oui!

MARIE.

Hé bien, il y a que monsieur Titi se moque de toi ou de moi, ou plutôt de toutes les deux... car ce matin il m'a fait dire qu'il m'adorait et qu'il voulait m'épouser...

PHROSINE.

Ah! ciel!.. quelle indignité!.. comment, monsieur, vous me trompiez... vous me faisiez poser?

TITI, *à part.*

Ça sent le brûlé!

PHROSINE.

Mais parlez donc? répondez donc... grosse infamie que vous êtes!..

TITI.

Un instant... Phrosine... je demande la parole pour me blanchir à vos yeux.

PHROSINE.

Voyons, monsieur, voyons, blanchissez-vous.

TITI.

Marie... Je vous gage trois francs que c'est Justin qui vous a dit ça?

MARIE.

Oui, monsieur, c'est Justin... Après?

TITI, *passant au milieu en se croisant les bras.*

Comment... relieuse trop naïve... vous n'avez pas compris la couleur?

MARIE.

La couleur...

TITI.

Vous n'avez pas deviné que depuis six mois Justin vous aime comme un nègre... et qu'il voulait vous éprouver.

MARIE, *à part.*

Il serait vrai? (*Haut.*) Oh! non, Titi, vous vous trompez, Justin ne m'aime pas.

Digitized by Google

TITI.

Il en est bête, il m'ennuie de vous toute la journée. (*A part.*) Ma foi, Justin s'arrangera...

PHROSINE.

Ce pauvre Titi que j'accusais.

TITI.

Ah! Phrosine... vous m'avez froissé l'âme!.. vous m'avez perforé le cœur! Ah! Phrosine... un homme qui est plein d'innocence et dont la probité, et l'intégrité, et la naïveté. Ah! Phrosine!.. (*A part.*) Ça devrait être défendu de mentir comme ça.

PHROSINE.

Titi, je vous indemniserai. (*A Marie.*) Marie, faut faire comme moi... si ce jeune homme t'aime violemment... il faut lui correspondre. Justement, j' crois qu' le v'là. (*Elle va voir.*) Non, c'est le cousin Georget.

SCENE XIII.

MARIE, GEORGET, PHROSINE, TITI.

Georget est pâle et tout en désordre.

TITI, *l'envisageant.*

Ah! ça, qu'avez-vous donc?

MARIE.

Ah! mon Dieu! mon cousin, que vous est-il arrivé?

GEORGET.

Il ne m'est rien arrivé.

Il s'assied et jette son chapeau à terre avec violence.

PHROSINE.

Mais vous êtes tout défait?..

GEORGET.

Je ne suis pas défait.

TITI.

Est-ce que vous auriez eu des mots dans la rue?... J'y cours...

GEORGET.

J'ai pas eu de mots.

PHROSINE.

Mon Dieu! Marie, il me fait peur!

TITI.

Y comprenez-vous quelque chose?

Digitized by Google

MARIE.

Mais vous paraissez souffrir...

GEORGET, *à part.*

Oh! oui, je souffre, ça m'étouffe!

Il tient sa tête dans ses deux mains.—On entend Cabillot dans la coulisse.

GEORGET, *se levant.*

Qu'est-ce que j'entends? c'est le remplaçant!

TOUS.

C'est le Lorrain.

SCÈNE XIV.

PHROSINE, TITI, GEORGET, MARIE, CABILLOT, *et peu après* JUSTIN.

CABILLOT, *il a un sac de militaire sur le dos.*

Pardon, excuse, la société... c'est moi que je reviens, M. Georget, et je vous apporte du nouveau, allez... je dinons pas avec vous... il faut que je parte tout de suite et subitement... je venons de recevoir un ordre très pressé... demain, le gouvernement veut me voir sous les drapeaux... c'est son idée, et je venons chercher mon argent, et vous dire adieu.

GEORGET, *anéanti.*

Son argent!

CABILLOT.

Oui, monsieur Georget... mon argent... tout de suite.

Justin paraît au fond.

MARIE, *passant à droite.*

Ça sera facile. (*Elle va vers la cheminée.*) Ah! mon Dieu! où donc est la tirelire?

PHROSINE *et* JUSTIN.

Comment! elle n'y est plus?.. qu'est-ce que ça veut dire?..

GEORGET, *avec désespoir.*

La tirelire! la tirelire! Il n'y a plus de tirelire! il n'y a plus d'argent!..

JUSTIN, *s'avançant.*

Comment! frère?.. qu'est-ce que j'entends?..

GEORGET.

Justin! ah! Justin, laisse-moi, je suis un malheureux!..

JUSTIN.

Un malheureux?.. mais qu'y a-t-il donc?.. tu m'effraies!..

Digitized by Google

GEORGET.

Mon frère... mon pauvre frère... obligé de partir, de se faire soldat, à cause de moi !..

JUSTIN.

A cause de toi ?.. Est-ce que c'est possible ?

GEORGET.

Eh bien! oui! car c'est moi qui ai brisé la vieille tirelire; c'est moi qui ai oublié que l'avenir de mon jeune frère dépendait de l'argent qu'elle contenait... j'ai tout joué, j'ai tout perdu!.. et maintenant il faut que tu partes.

Il pleure.

TOUS.

Partir !..

MARIE.

Pauvre Justin.

JUSTIN, *à part.*

Ah! sa douleur me fait trop de mal! (*Haut.*) Frère ! ah! ne pleures pas ainsi... Oui, en effet, ce serait affreux de nous séparer... mais rassure-toi, je ne te quitterai pas, je ne partirai pas!..

TOUS.

Comment ?

JUSTIN.

Tu as joué et tu as perdu, n'est-ce pas?

GEORGET.

Hé ben ?

JUSTIN.

Hé ben, moi... j'ai gagné !

TOUS.

Gagné !

GEORGET, *rayonnant de joie.*

Gagné !.. Tu as gagné ! tu jouais donc aussi sans me le dire ?

JUSTIN.

Oui, frère, oui, je suivais ton exemple, mais je ne jouais pas le même jeu que toi.

GEORGET.

Comment ça !..

JUSTIN.

Au lieu d'aller dans ces maisons où l'on perd toujours, je me suis dit: Justin, faut tâcher de trouver une maison... où l'on perde jamais.

GEORGET.

Est-ce que c'est possible ?

JUSTIN.

Oui, frère, car cette maison... je l'ai trouvée !

Digitized by Google

GEORGET.

Tu l'as trouvée...

TITI.

J'y comprends rien.

JUSTIN.

D'abord, j'avais pas trop de confiance, parce que, comme toi, ça me semblait impossible... mais enfin, je me décide... j'entre... Au lieu de ces mauvaises figures que l'on rencontre où tu vas d'ordinaire, j'suis tout surpris de ne voir là que des visages tranquilles et joyeux... Je m'approche de la table de jeu... j'hasarde une somme... puis deux... gagné!.. Je poursuis... la veine continue... J'ouvrais de grands yeux... C'est que là, vois-tu, rien n'est louche.. pas de rateau de bois qui vous escamote tout votre or, pas de coup de banque .. Rien à craindre... on pose une pièce... on en retire deux... C'est dans le jeu.. Si bien que de semaines en semaines, de mois en mois, cet argent que tu me donnais... que je savais si bien te soutirer... je l'ai vu doubler, tripler, grossir enfin, au point de former une belle somme que j'ai là... et que j'apporte en bons écus...

TOUS.

Est-il possible!..

JUSTIN.

Oh! je sais bien, ça vous étonne tous, n'est-ce pas? ça vous paraît imaginaire, mais c'est comme ça.

GEORGET.

Mais, enfin, quelle est cette maison?

TOUS.

Quelle est cette maison?

JUSTIN.

La caisse d'épargnes.

TOUS.

La caisse d'épargnes...

TITI.

La caisse d'épargnes... Comment donc... mais je la connais beaucoup... de réputation.

GEORGET.

Quelle leçon!..

JUSTIN.

Une leçon... Non frère... c'était un devoir sacré que je remplissais... car je me suis souvenu des conseils de notre pauvre père! Et maintenant nous irons tous ensemble porter nos épargnes, n'est-ce pas? (*Bas à Georget.*) Hé bien...De loin en loin... quand ça te tiendra trop... tu pourras risquer...

GEORGET.

Oh! jamais.. jamais!

Digitized by Google

JUSTIN, *l'embrassant.*

Que je suis heureux!

PHROSINE.

Moi, j'en pleure.

CABILLOT.

Et moi aussi.. j'en pleure... car le Lorrain a bon cœur, voyez-vous... et puisqu'il y a de l'argent. je partirai, voyez-vous.

TITI, *à Justin.*

A présent je m'explique pourquoi qu'on m'a relâché après avoir vu le papier qu'était dans ton habit... comme il disait le chef du poste : Il n'y a qu'un bon ouvrier qui puisse aller là... C'était...

JUSTIN, *montrant le papier.*

Un reçu de la caisse d'épargnes.

TITI.

Fameux! Une fois cocher de cabriolet, je veux avoir de ces papiers-là... moi qui me bats souvent, ça me sera utile.

MARIE.

On vous en procurera dès que Phrosine sera votre femme.

JUSTIN.

Comment. *

TITI.

Oui, oui, nous nous étions trompés, c'est Marie que tu aimes, nous t'expliquerons ça... mais pour le quart-d'heure, ne pensons qu'au plaisir, à la noce, à la bombance... bonheur général!.. de la joie comme s'il en pleuvait à verse!.. et quand nous aurons fini, nous recommencerons!

VAUDEVILLE FINAL.

CHŒUR.

Air *du vaudeville de la Carotte d'Or*, ou *le Capitaine de vaisseau.*

L'économie est un' vertu,
C'est rebattu
Mais cett' sentence
Est bonne je pense,
A pratiquer
Il ne faut pas nous en moquer.

TITI.

Quand je veux boire du liquide à bas prix,
Vers la barrièr' je me mets en campagne,

* Cabillot, Georget, Marie, Justin, Titi, Phrosine.

Digitized by Google

La bouteill' coût' quat' sous moins qu'à Paris,
C'est tout profit ; plus j'en bois, plus j'y gagne.

TOUS.

L'économie etc.

CABILLOT.

Rien n' coût chez nous, plus cher que l'habillement,
C'est ma parole, une dépense atroce !
Pour épargner au moins un vêtement,
Pourquoi ne pas faire comme en Ecosse..

TOUS.

L'économie, etc.

GEORGET.

L' soldat français économe et plein d' soins,
Qui met d' côté sa paye avec sagesse,
Peut épargner huit francs par an, au moins,
Pour s'assurer une douce vieillesse.

TOUS.

L'économie, etc.

TITI.

Pour s'amuser, que de gens, dans l'été,
Dont p'tit à p'tit les effets se dérangent !
Si j' mets les miens quequ'fois au Mont d' piété,
C'est que chez moi j' crains qu' les vers ne les mangent.

TOUS.

L'économie, etc.

PHROSINE, *au public.*

Notre refrain aura-t-il du succès ?

MARIE.

Ah ! n'allez pas tromper notre espérance !

TITI, *les interrompant.*

Mais non, mes petites chattes, mais non, c'est pas ça... l'espérance, c'est trop commuh...allez, recommencez... je vais vous souffler.

Soufflant à demi-voix.

Notre refrain aura-t-il du succès...

PHROSINE *et* MARIE, *chantant.*

Notre refrain aura-t-il du succès ?

TITI, *de même.*

Avec calcul, ménagez vos finances !..

PHROSINE *et* MARIE, *de même.*

Avec calcul, ménagez vos finances.

TITI *id.*

Surtout, messieurs, n'achetez jamais d' si fillets !..

Digitized by Google

(*Vivement.*)* car, ma parole, c'est la dépense la plus inutile, la plus folle et la plus dangereuse; mais, allez donc! vous me laissez là patauger..

PHROSINE *et* MARIE.

Surtout, messieurs, n'ach'tez jamais d' sifflets,
C'est selon nous, la plus foll' des dépenses.

CHŒUR.

L'économie, etc.

* Ici les acteurs sont ainsi placés : Cabillot, Georget, Justin, Marie, Titi, Phrosine.

FIN.

Digitized by Google